AMÉLIORER LES PERFORMANCES DES RACES LOCALES DE MOUTONS

Bernardo Fulcrand Terrisse

Les systèmes pastoraux traditionnels font partie de la vie quotidienne des populations des régions semi-arides des Andes, du Pérou, de la Bolivie et du nord du Chili,. Dans la Región Inka, située sur le versant oriental de la chaîne montagneuse des Andes, au Pérou, l'élevage de moutons fait partie d'une culture traditionnelle. Les populations vivent dans des comunidades campesinas ou communautés paysannes selon leur propre organisation et représentées par des membres communautaires élus. Les communautés possèdent la terre et sont responsables de la gestion des ressources communes, y compris la terre et l'eau. On cède des terrains aux familles sur une base usufruitière et toutes les familles ont accès aux pâturages communaux. Le travail collectif est basé sur les principes de la réciprocité, de la coopération et de la solidarité.

Région montagneuse, le paysage de Región Inka offre un visage différent selon les altitudes. A des hauteurs de 3.000 et 4.500 mètres il y a deux écorégions distinctes : la Qheswa, caractérisée par un climat tempéré. Les populations y cultivent du maïs, des pommes de terre, des féveroles à gros grains des cultures céréalières et y pratiquent l'élevage.La Puna, région plus élevée, plus froide, où les populations dépendent de l'élevage extensif de bétail avec des moutons, des alpagas ou des lamas. Les races locales de moutons constituent l'élément le plus important du bétail et ce sont généralement les femmes et les enfants qui s'en occupent en accompagnant les troupeaux dans leurs randonnées vers les zones de pâturage. Les femmes sont très attachées à leurs moutons : les moutons sont utiles à toute chose, aiment-elles à répéter. Les moutons fournissent aux familles de la viande, de la laine et du fumier. La laine est utilisée pour la confection d'objets d'artisanat (étoffes façonnées, ponchos, etc.). Les ventes de viande, de laine et d'objets d'artisanat constituent aussi des ressources additionnelles et permettent d'atténuer les risques liés à la pratique de l'agriculture.

Une harmonie parfaite

Les races locales ont énormément de valeur pour des millions de petits exploitants agricoles à travers le monde. Elles s'adaptent mieux à leurs environnements naturels comparées aux races améliorées. Cela est aussi valable pour les moutons des Andes, qui sont très robustes et résistantes et ont une bonne capacité de thermorégulation. Ils peuvent marcher sur de longues distances et sur des terrains escarpés et irréguliers. Ils peuvent aussi survivre à de longues périodes de pénurie alimentaire en utilisant leurs réserves et recouvrent rapidement leur force s'ils sont bien alimentés. Ils peuvent se nourrir tout seul en se cherchant des graminées fourragères et de l'herbe, même dans des zones à couverture végétale clairsemée, et leurs appareils digestifs s'adaptent aux différents types de végétation de la région. Ils sont aussi résistants aux maladies infectieuses et parasitaires courantes dans la région comme la Fasciola hepatica et les problèmes intestinaux causés par les vers.

Le programme produit des agneaux forts et bien portants. Photo par l'auteur.

Les moutons du terroir ont une bonne capacité de reproduction, en partie parce que les femelles sont en rut indépendamment de la saison. Les femelles ont aussi un instinct maternel très développé, et se laissent traite aisément. Ils ont aussi une longue espérance de vie.

Leurs excellentes caractéristiques physiques expliquent l'importance économique qu'ils revêtent aux yeux des agriculteurs. Ils génèrent beaucoup de ressources pour les populations des régions limitrophes des hautes Andes avec peu d'apports externes. Ils font un bon usage des résidus de récolte tels que le chaume, la paille et les feuilles mortes.

On a tenté d'introduire des races « améliorées » de moutons (Corriedale ou Hampshire Down) dans la région, mais sans aucun succès. Comme on le craignait, elles ne s'adaptent pas aux conditions locales. Leur viande non plus n'est pas appréciée, étant plus grasse et d'un goût plus fort que la viande habituelle.

Les initiatives pour améliorer la race locale

Au Pérou, le bétail local a été constamment négligé dans l'élaboration des programmes de recherche et de vulgarisation et par les techniciens de terrain. Cela est aussi valable pour les moutons, même s'ils constituent une part importante du bétail. Cette négligence a entraîné une très faible productivité par tête. En outre, les agriculteurs considèrent traditionnellement leurs moutons comme leur épargne. Ils vendent souvent les plus robustes, créant ainsi une sélection négative et réduisant la qualité de leurs troupeaux et leur productivité.

Ces pratiques commencent toutefois à changer, à mesure que les différents acteurs, y compris les agriculteurs eux-mêmes, prennent conscience de la situation et se mettent à déployer des efforts pour leurs pratiques d'élevage. Une de ces initiatives a été lancée par l'ONG Asociación Arariwa del Cusco et l'association des éleveurs de moutons indigènes Asociación de Criadores de Ovinos Criollos (ACOC). Ensemble ces deux structures ont identifié trois grands domaines d'activité : sélection et reproduction des moutons ; formation des éleveurs et accès aux marchés dans les zones de la Qheswa et de la Puna. D'autres acteurs comme l'Université d'Agriculture, le Ministère de l'Agriculture et d'autres ONG ont aussi fini par s'impliquer.

le programme de séléction

Les moutons du terroir ont beaucoup de potentialités – hélas inexploitées –. Ceci se traduit par une variation de leur production laitière, de leur poids et de leur fécondité et aussi par un taux élevé de consanguinité. Les membres d'ACOC se sont rendus compte qu'il était nécessaire de créer un système d'échange entre les différents troupeaux pour surmonter ces différents problèmes. Ils ont établi un certain nombre de critères pour orienter le programme de sélection et le rendre efficace :

- suppression des défauts génétiques les plus courants ;

- sélection, au sein de chaque troupeau, de femelles sur la base de la production laitière, du poids, de la fécondité et du poids annuel global des agneaux au moment du sevrage ;
- sélection d'agneaux à des fins de reproduction sur la base de l'augmentation du poids vif, de la croissance et de la conformation.

On a veillé particulièrement, dans ce processus de sélection, à ne pas perdre les traits de robustesse de la race locale.

La formation

Le deuxième objectif de l'Association consiste à former les éleveurs. Les agriculteurs doivent passer du statut de « propriétaires de moutons » à celui d' « éleveurs de moutons». Ce changement se fait petit à petit et nécessite un processus graduel de sensibilisation et de perfectionnement du savoir et des compétences. L'éleveur a besoin d'apprendre à discerner les changements, à les interpréter et par ce biais à perfectionner son savoir. C'est un processus par lequel l'éleveur et l'animal évoluent de pair. Le technicien accompagne l'éleveur dans le processus socioculturel de changement au cours duquel les pratiques d'élevage sont réadaptées et des liens avec le marché établis.

La commercialisation

Un autre objectif de l'Association consiste à tirer plus de profits des marchés en vendant des produits de meilleure qualité (animaux d'élevage ou viande) à un meilleur prix. Ceci a été renforcé à travers la participation à des foires locales et régionales de bétail, où les agriculteurs membres peuvent offrir des produits de bonne qualité et montrer leurs bonnes pratiques. ACOC s'efforce, dans le même temps, de développer certains marchés en mettant en l'accent le goût de la viande locale et les pratiques d'élevage à travers l'étiquette « produite écologiquement ».

Arariwa demeure engagée dans les activités d'ACOC. Elle met à leur disposition un technicien qui supervise et aide dans les activités de sélection et de reproduction. Elle s'implique également dans la formation technique des éleveurs, par exemple en santé animale, aliments, et élabore des programmes pour la commercialisation.

Les avancées et projets futurs

ACOC représente à l'heure actuelle 132 éleveurs au total et utilise 24 troupeaux pour la sélection des animaux. Au cours des dix dernières années d'élevage sélectif le poids moyen à la naissance des agneaux dans ces troupeaux est passé de 2,5 kg à 3,9 kg, et le poids moyen des brebis est passé de 29,7 kg à 37,3 kg. Le poids quotidien des agneaux est passée de 97 g par jour à 123 g par jour.

Le tableau 1 présente certains des traits majeurs des six troupeaux qui sont dans le programme depuis plus de 7 ans.

Dix années d'élevage sélectif ont conduit à une amélioration de plusieurs caractéristiques de production et de fertilité des moutons locaux, un accroissement de la productivité des troupeaux et une augmentation des revenus tirés de la vente d'animaux abattus ou reproducteurs. Les membres d'ACOC ont reçu une formation sur certains aspects de l'élevage notamment sur les techniques perfectionnées d'élevage animal liées à l'alimentation, à la reproduction et aux soins vétérinaires. Ils sont maintenant plus à même de gérer correctement leur bétail : sélection appropriée, échange d'animaux reproducteurs, les soins vétérinaires de base (lutte contre les parasites et bon dosage des produits médicinaux).

Enfin, un premier pas a été effectué pour accéder au marché de la viande « produite écologiquement » destinée aux restaurants de première classe et à l'industrie touristique. Il y a encore des progrès à faire dans ce domaine, mais ACOC et Arariwa jugent le potentiel énorme et trouvent que le jeu en vaut la chandelle.

La viande de mouton doit commencer à figurer au menu des restaurants fréquentés par les touristes. Aussi, une chaîne de production en conformité avec les normes sanitaires doit être mise en place. Cela nécessite un abattoir construit et équipé de manière convenable et où l'hygiène est garantie, des techniques d'abattage et de découpe de la viande adaptées. Il faudrait aussi un séchage et une conservation dans une chambre froide selon les normes d'hygiène et un mode efficace de distribution et de vente aux restaurants. Certaines avancées ont déjà été notées : des chefs de prestigieux restaurants de la ville de Cusco ont été approvisionnés en viande d'agneaux de trois âges différents. Ils ont trouvé la viande excellente, et ont manifesté leur désir d'aider à créer une chaîne de production qui réponde aux critères d'hygiène et d'efficience.

Tableau 1.
Caractéristiques importantes de six troupeaux de moutons à la fin 2004, après une période de sélection de sept ans.

Caractéristiques	*Moyenne*	*Minimum*	*Maximum*
Poids vif d'une brebis adulte (kg)			
- Troupeau A (n = 25)	26,3	20,4	32,7
- Troupeau B (n = 46)	27,1	20,9	29,5
- Troupeau C (n = 55)	28,1	21,8	34,5
- Troupeau D (n = 47)	31,3	24,5	43,1
- Troupeau E (n = 26)	28,9	22,7	34,5
- Troupeau F (n = 56)	31,7	24,5	38,1
Age lors de la première mise bas (en mois)	20	11	30
Augmentation quotidienne du poids vif (en grammes) des agneaux au cours du 1er mois après la naissance	119,5	42	232
Agneaux ayant survécu jusqu'au sevrage (%)	91,8	82,9	97,9
Poids vif (kg) des agneaux femelles au moment du sevrage	13,73	11,8	17,3
Poids vif (kg) des agneaux mâles au moment du sevrage	14,91	11,2	17,6
Productivité pondérale des brebis (kg)	8,26	4,32	13,7

Source: Programme pour l'amélioration des races indigènes de moutons (Asoc. Arariwa)

Bernardo Fulcrand Terrisse. Asociación Arariwa, Av. Los Incas 1606, Cusco, Peru.
Email: bfulcrandt@hotmail.com